MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 45 (2011), p. 243-254

Cécile Bresc

L'intriguant « carré dans le cercle ». Un exemple de diffusion d'un type monétaire dans le monde musulman du XIIIe siècle.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710489 *BCAI 38*
9782724710021 *Athribis VIII* Carolina Teotino
9782724710069 *Gebel el-Zeit III* Georges Castel
9782724709926 *Ouadi el-Jarf I* Pierre Tallet, Grégory Marouard, Damien Laisney
9782724710427 *Ermant III* Christophe Thiers
9782724710144 *Documentary Papyri from the Fouad Collection at the Institut Français d?Archéologie Orientale (P.Fouad II 90–100)* Mohamed Gaber Elmaghrabi
9782724710007 *Représentations et symbolique de la guerre et de la paix dans le monde arabe* Sylvie Denoix (éd.), Salam Diab-Duranton (éd.)
9782724710038 *Les textes de la pyramide de la reine Ânkhesenpépy II* Bernard Mathieu

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

CÉCILE BRESC

L'intriguant « carré dans le cercle »

Un exemple de diffusion d'un type monétaire dans le monde musulman du XIIIe siècle

Pour identifier immédiatement l'origine des monnaies qu'il a entre les mains, l'utilisateur peut compter sur l'image inscrite sur celles-ci. Les plus connues de ces images, le cheval gravé sur les monnaies carthaginoises ou la chouette athénienne, permettent aujourd'hui encore une identification facile des monnaies anciennes, bien qu'au moment de leur création, ces images dussent surtout garantir à l'utilisateur la valeur et l'acceptation de la monnaie entre ses mains. Il en va de même pour les monnaies de l'époque musulmane, malgré leur caractère aniconique : les monnaies omeyyades présentent un coufique très anguleux dont les cercles extérieurs et annelets sont autant de signatures[1] ; celles des califes abbassides, inscrites d'un coufique fin et étiré, ont, au revers, des légendes plus courtes que sur les monnaies omeyyades ; de même, les Fatimides frappaient essentiellement un type monétaire où les légendes, en partie shiites, offraient une présentation concentrique unique en l'espèce. En effet, sur les monnaies médiévales musulmanes, c'est l'association de légendes et de motifs géométriques qui détermine le type monétaire de l'émission, la signe et permet de définir l'identité propre de chaque monnaie.

Cependant, l'imitation et la diffusion d'un type monétaire brouille l'identification de la puissance émettrice. On peut penser à l'exemple des imitations des monnaies des Ayyubides par leurs voisins : celles d'Alep, caractérisées par une étoile à six branches, furent imitées

1. Cette particularité du monnayage omeyyade a fait l'objet d'un article de la part de DeShazo et Bates « The Umayyad Governors of al-Iraq », p. 110-118.

AnIsl 45 (2011), p. 243-254 Cécile Bresc
L'intriguant « carré dans le cercle ». Un exemple de diffusion d'un type monétaire dans le monde musulman du XIIIe siècle.
© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

par les Artuqides de Mārdīn [2] ou même celles de Damas par les croisés. Outre le problème posé par la recherche des causes de l'imitation de telle ou telle monnaie en particulier, ce phénomène éclaire surtout le succès rencontré par la monnaie copiée, la confiance qu'elle a pu susciter chez ses utilisateurs et l'extension de sa zone de circulation, surtout quand les données sur d'éventuelles trouvailles font défaut.

Plusieurs monnayages musulmans ont été particulièrement appréciés, dans l'espace musulman et même au-delà : dirhams samanides, dinars almoravides [3] ou encore dinars et dirhams carrés almohades en sont les exemples les plus célèbres. Durant la domination de l'ancien empire almoravide par les Almohades, ceux-ci révolutionnèrent l'art de la monnaie islamique profondément et durablement [4]. Le monnayage almohade, mis en place par ʿAbd al-Mūʾmin probablement peu après 524/1130, se caractérisait par l'adoption de plusieurs éléments nouveaux : un motif, celui du carré dans le cercle [5], combiné à l'introduction de l'écriture *nasḫī* et un système pondéral original.

Monnaie 1. Demi-dinar sans atelier ni date, Yūsuf b. ʿAbd al-Mūʾmin.

Assurément, ce monnayage almohade, parfois désigné par l'adjectif *mūʾminī*, construit à partir du nom de ʿAbd al-Mūʾmin, rompait complètement avec la tradition monétaire antérieure, héritée des califes omeyyades. Un tel changement ne s'était rencontré jusque-là que lors du califat fatimide. Comme pour le monnayage fatimide [6], ce nouveau type monétaire almohade

2. Les « dirhams » de cuivre de Nāṣir al-dīn Artuk Arslān (597-637 / 1201-1239) présentent au droit un buste de face habillé d'une toge et au revers l'étoile à 6 branches alépine ainsi que le nom d'al-Ẓāhir Ġāzī. Ses dirhams, eux, sont absolument identiques aux monnaies d'Alep et reconnaissent la souveraineté du Sultan égyptien al-Kāmil.

3. Appelée *morabatin* dans l'Espagne chrétienne, cette monnaie d'or pesant environ 4 gr servit de modèle à la frappe des maravédis dans les royaumes chrétiens de la péninsule Ibérique aux XIIe et XIIIe siècles.

4. Voir en particulier dans le volume de Cressier, Fierro et Molina (éd.), *Los almohades : problemas y perspectivas*, l'article de Vega Martín, Peña Martín et Feria García, « La doctrina almohade a través de la numismática ». Les éditeurs du volume résument ainsi la réforme monétaire almohade, p. XXI « un golpe propagandistico extraordinariamente eficaz » ; on peut aussi se reporter à l'introduction sur le monnayage almohade dans le doctorat de Caroline Doménech Belda, *Dinares, dirhames y feluses*, p. 175-176.

5. Sur la signification du motif du carré dans le cercle, se reporter à Ben Romdhane, *Les monnaies Almohades*, p. 38. Il distingue avant tout trois arguments : l'imitation d'un modèle omeyyade, une optique religieuse et une influence des sciences occultes. Barrucand, « Les enluminures de l'époque almohade », p. 91, rapprochait aussi le carré des monnaies aux corans carrés almohades et éventuellement de la forme de la Kaʿba.

6. Bierman, *Writing Signs*, p. 62-70.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

est fréquemment présenté comme un des éléments essentiels de la politique de publicisation du renouveau religieux sur lequel la dynastie fondait sa légitimité. Les légendes des monnaies d'or almohades présentent encore des légendes inspirées des monnayages antérieurs. En revanche, la lecture des légendes inscrites sur les monnaies almohades d'argent éclaire davantage l'idéologie religieuse de cette dynastie de Berbères Masmuda et rappelle son aspiration mahdiste et unitaire. La profession de foi d'Ibn Tūmart, idéologue et fondateur du mouvement almohade surnommé, selon Ibn Khaldoun, « l'homme au dirham carré », ornait les deux faces des dirhams carrés, émis après la conquête d'al-Andalūs [7]. Cette *šahada* (profession de foi) almohade commence au droit par « il n'y a de Dieu qu'Allāh / le pouvoir vient d'Allāh / il n'y a de puissance qu'en Allāh » et continue au revers par « Allāh est notre seigneur / Muḥammad est notre Prophète / le Mahdī est notre Imām ». Les modifications ainsi apportées à la *šahada* habituellement utilisée auraient peut-être rendu les dirhams carrés almohades plus facilement acceptable pour des utilisateurs chrétiens [8]. Pourtant, il nous semble que l'utilisation du pronom personnel – *nā*, « notre », après les paroles *rassūl* « envoyé » et *rabbī* « seigneur », renforce plutôt la volonté affichée par les Almohades de se présenter comme les seuls détenteurs légitimes de l'islam.

Monnaie 2. Dirham carré almohade

collection Buggey [Photographie de Caroll Gibson. Intéressante collection privée, http://tjbuggey.ancients.info/islam.html].

Nonobstant la charge religieuse dont étaient revêtues les monnaies mu'minides, leur type révolutionnaire, – légendes, ornements et standard monétaire –, fut immédiatement imité au Maghreb. Il fut repris dans les monnayages des continuateurs des Almohades, Hafsides, Ziyanides, Mérinides, Nasrides et leurs successeurs, et resta le seul type monétaire en cours dans cette partie de la Méditerranée jusqu'à la fin du xe siècle de l'Hégire / dernier tiers du xvie siècle, quand finalement les chérifs saʿadiens réintroduisirent un cercle dans le champ [9].

7. Les monnaies almohades d'argent ne portent presque jamais de date ni de lieu de frappe.

8. Parlant des dirhams carrés almohades, Michael Broome écrit dans son *Handbook*, p. 146-148 : « Contemporary European copies are known on which the Arabic inscription has become degenerate. This acceptance by the Christian world of an Islamic coinage may well have been made easier by the non specific legends… These say that Muhammad is our Messenger (rather than the Messenger of God) and have the widely acceptable statement that 'there is no strength except in God' ». Mais qui lisait les légendes de ces carrés almohades ? Les millares, émis d'Aragon, jusqu'à Pise, étaient assurément destinés au commerce à l'intérieur de l'Empire almohade. Pour le point sur la question des millarès, se reporter à Balaguer, « Descoberta d'un encuny monetari probablement per batre millareses » et plus récemment voir les travaux de Teboulbi, « Les imitations des dirhems carrés almohades », conférence tenue le 6 mai 2009 à la Sena (Société d'études numismatiques et archéologiques).

9. C'est sous Abū Muḥammad ʿAbd Allāh al-Ġālib (965-981 / 1557-1574) que nous notons les premiers dinars sans le carré dans le cercle.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il apparaît que les zones où ce motif du carré dans le cercle fut principalement adopté furent au nombre de quatre. Au Proche-Orient, le carré dans le cercle apparaît très peu de temps après son « invention » par les Almohades, dans un premier temps sur les dirhams des Ayyubides, puis sur des monnaies émises par les voisins des Ayyubides, celles des Zangides de Sinǧār, des Seldjuqides de Rum et des derniers califes abbasides et, bien plus tard, sur les premiers dirhams des Mamluks. Au Yémen aussi, les Rassulides, successeurs des Ayyubides, reprennent le motif du carré dans le cercle sur leurs monnaies. Enfin et surtout ce même motif est repris sur les monnaies des Ghurides et sur celles des sultans de Dehli.

Date	**Dynastie**	**Atelier**
524 / 1129-1130	Almohades	incertain
571 / 1175-1176	Ayyubides	Damas
576 / 1180-1181	Artuqides d'al-Ḥiṣn	[al-Ḥiṣn]
577 / 1181-1182	Zengides de Sinǧār	Naṣībīn
[583-589 ?]	Baktakinides	[Irbil ?]
[5]9x	Seldjuqides de Rum	[Anqariya ?]
592 / 1195-1196	Artuqides de Khartpert	incertain
598 / 1201-1202	Ghurides	Ghazna [a]
[596-617]	Khwarizmshahs	[Fīrūzkūh]
635 / 1237-1238	Rassulides	
641 / 1243-1244	Abbasides	Madīnat al-Salām
653 / 1255-1256	Mamluks	al-Qāhira [b]
654 / 1256-1257	Artuqides de Mārdīn	Mārdīn

Tableau récapitulatif de la diffusion du carré dans le cercle.
a. Il s'agit de monnaies de Muʿizz al-dīn Muḥammad b. Sām (567-602 / 1171-1206). Des dinars de ce type, citant aussi son frère Ġiyat al-dīn (558-599/ 1163-1202), ne sont attestés que pour l'année 598 /1201-1202 , tandis que des dirhams, toujours avec son frère, le sont pour les années 598-599 / 1201-1203. Des dinars sans le nom de son frère sont frappés jusqu'en 606 / 1209-1210 (monnaies posthumes) puis au nom de Yildiz (602-612 / 1206-1215) ; de même pour les dirhams, connus pour les années 599-606 / 1202-1210.
b. Le motif du carré dans le cercle bien qu'abandonné pour la frappe des métaux précieux dès le règne de Baybars, continue à apparaître sporadiquement sur des fulūs de Baybars (Balog, Mamluks, nº 95) et Qalāwūn (Balog, Mamluks, nº 138).

C'est sur des dirhams de Damas, datés de l'année 571 / 1175-1176, que nous voyons pour la première fois employer le motif du carré dans le cercle hors de l'Empire almohade, alors que Saladin entreprend la réforme du système monétaire de son royaume. L'adoption par Saladin de ce motif est capitale pour sa diffusion successive à travers l'Orient de la fin du XIIe siècle : la diffusion des monnaies des Ayyubides, corollaire de la politique de leurs sultans vis-à-vis des principautés zengides et artuqides, et leur prépondérance dans les échanges expliquent la rapidité avec laquelle certains ateliers mésopotamiens et anatoliens l'ont repris à leur compte. Cependant, les raisons qui ont pu pousser Saladin à faire frapper ses monnaies sur ce motif sont moins certaines.

La signification que les Almohades mettaient dans ce motif pouvait-elle être connue de Saladin et de ses monétaires ? Cela est assez peu probable, d'autant plus que les légendes

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

almohades qui accompagnent le motif du carré et le complètent n'ont pas retenu l'attention de Saladin. En 1905, Blanchet, confronté aux imitations gauloises de monnaies macédoniennes, faisait judicieusement remarquer que « les Gaulois, en empruntant les types monétaires du statère de Philippe, ne cherchèrent guère sans doute à pénétrer la signification qui y était attachée, et ignorèrent probablement que, d'un côté, on y voyait la tête d'Apollon et, de l'autre, un bige, qui faisait allusion aux jeux célébrés à Dium, ou plutôt aux jeux olympiques dans lesquels les chars de Philippe II avaient été victorieux[10] ». Bien plus, à la différence des Almohades, Saladin, champion et protecteur du sunnisme, se garde bien d'omettre le nom du calife de Bagdad, dont le *laqab* apparaît à la place d'honneur, dans le champ de la face qui affiche la profession de foi. Certes, la nature des relations entre Saladin et Yūsuf b. ʿAbd al-Mūʾmin (558-580 / 1163-1184), premier almohade à prendre le titre d'*amīr al-muʾminīn*, aurait pu justifier de la part de Saladin une telle soumission à une dynastie somme toute courtisée.

Monnaie 3. Dirham ayyubide provenant du trésor de Tilbeshar.

Des motivations essentiellement économiques ont pu présider à l'adoption du carré dans le cercle. Pourtant, le carré dans le cercle, motif récurrent pour l'or et l'argent chez les Almohades, n'est utilisé, dans un premier temps, que sur l'argent par Saladin, puis sur l'argent et le cuivre. Malgré le peu d'information dont nous disposons sur la circulation des monnaies almohades hors d'al-Andalūs, il est certain que les *mūʾminī*-s étaient très bien connus au Caire et en particulier des responsables de l'atelier sultanien. Ibn Baʿra[11], dans son traité sur les techniques utilisées pour la frappe des monnaies, distingue les monnaies *yaʿqūbī*, d'après Yaʿqūb b. Yūsuf b. ʿAbd al-Mūʾmin (580-595 / 1184-1199), comme étant les plus pures et de la qualité la plus élevée[12]. Mais là encore, il s'agissait de monnaies d'or et non pas d'argent. C'est peut-être simplement en raison de la renommée des *mūʾminī*-s que leur image a été adoptée, image qui est le garant de la qualité de la monnaie qui la porte. Or les dirhams de Saladin frappés à Damas étaient particulièrement soignés et leur poids surveillé. Leur aloi est connu par quelques analyses exécutées pour Balog[13]

10. Blanchet, *Traité des monnaies gauloises*, p. 179.
11. Ehrenkreutz, « The standard of Fineness », p. 163-164. Manṣūr ibn Baʿra travaillait à l'atelier monétaire du Caire, sous le règne du sultan al-Kāmil. Sur ce personnage et son œuvre, se reporter à l'article d'Ehrenkreutz, « Extracts from the technical manual », p. 423-425.
12. Sur les monnaies d'or circulant en Égypte au début du XIIIe siècle et sur leur composition d'après Ibn Baʿra, se reporter à Ehrenkreutz, « Extracts from the Technical Manual », p. 426-427.
13. Balog, *Ayyubids*, p. 36-40.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

puis pour Bacharach [14], et le pourcentage d'argent qu'ils contiennent, à Damas sous le règne de Saladin, est toujours supérieur à 90 %, atteignant le plus souvent un maximum de 97 %. Le carré dans le cercle était alors la marque la plus appréciée certifiant la valeur de la monnaie.

La même raison économique peut être invoquée lors de l'adoption du carré dans les territoires des Seljuqides de Rum [15] ainsi que dans les principautés de Haute Mésopotamie [16], même si dans cette région les monnaies d'argent, plus rares qu'en Syrie, n'atteignirent jamais la qualité de celles de Damas. Mais cette fois parce que cette marque est la seule communément acceptée par les utilisateurs, ou du moins la plus réclamée, et qu'elle assurait une large circulation aux monnaies qui en étaient frappées. Cependant, au cas par cas, on observe que cette adoption a pu être consécutive à une allégeance envers un prince ayyubide. C'est le cas en particulier de certaines monnaies de Kökburi [17] (563-630 / 1168-1233) nommant aussi Saladin : il s'agit de dirhams de cuivre, portant au droit une figure assise de face sur un trône et casquée, et au revers le carré dans le cercle [18].

Monnaie 4. Kökburi, sans atelier ni date
Helios Numismatik, lot 922, vente du 14 octobre 2009.

De même, nous avons relevé que parmi les dirhams de cuivre du zengide Qutb al-dīn Muḥammad (594-616 / 1197-1219), seigneur de Sinǧār, ceux qui portent le motif du carré dans le cercle sont aussi frappés au nom de deux ayyubides, al-ʿAzīz ʿUṯmān et al-ʿAdil Abū Bakr. La diffusion d'un type monétaire à l'occasion d'alliances et de reconnaissance de souveraineté est mieux éclairée par l'exemple du motif dit du « sceau de Salomon » ou hexagramme, une étoile à

14. Bacharach et Gordus, « Studies on the Fineness of Silver Coins », p. 298-317.
15. Sur l'introduction du carré dans le cercle sur les monnaies de Seljuqides de Rum, voir Broome, *Hanbook*, p. 113-114.
16. De nombreuses monnaies artuqides et zengides au carré dans le cercle ont été publiées par Stanley Lane-Poole et Ghalib Edhem dans les dernières années du XIXe siècle. En particulier, la première monnaie artuqide frappée de notre motif, un dirham de cuivre de Nūr al-dīn Muḥammad, figure dans les plus anciennes publications de monnaies « turcomanes ». Lane-Poole, *Catalogue of Oriental coins*, III, nos 334-335 ; Edhem, *Turcomans*, p. 10, nos 8-9.
17. Cet émir baktakinide, souverain d'Irbil, Ḥarrān et Šahrazūr, était le beau-frère de Saladin et un de ses meilleurs alliés. Sur sa vie et son action au service des Ayyubides contre les Zengides, se reporter à l'article que Claude Cahen a consacré à la famille des Baktakinides dans l'*Encyclopédie de l'Islam* et à la bibliographie mentionnée : Cahen, « Begteginides », p. 1160b.
18. De semblables monnaies, conservées au Cabinet des médailles de la BNF, ont été publiées dans Hennequin, *Catalogue des monnaies musulmanes*, nos 826-836.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

six branches formée d'une triple ligne pleine et de grènetis, et qui est la signature des monnaies de la principauté ayyubide d'Alep [19]. Motif rival du carré dans le cercle, la diffusion de l'hexagramme en Haute Mésopotamie suit à la fois des motifs économiques et politiques. Sous Saladin, les dirhams à l'étoile à six branches d'Alep offraient à l'utilisateur une qualité intrinsèque tout aussi élevée que celle des dirhams de Damas, avec un pourcentage de métal précieux avoisinant les 97 % [20]. Or, les deux types monétaires se retrouvent dans les mêmes trésors, et circulaient probablement de concert [21]. Mais c'est dans les territoires artuqides que la diffusion du motif de l'étoile à six branches est la plus spectaculaire. En 581 / 1185-1186, Saladin prend Amid sur l'artuqide Nūr al-dīn Muḥammad (570-581 / 1174-1185), seigneur d'al-Ḥiṣn, mais la lui confie immédiatement à titre de fief. Son jeune fils, Qutb al-dīn Sukmūn II (581-597 / 1185-1201), lui succède la même année et doit aussi faire allégeance à Saladin, ce qui se traduit par l'introduction de l'*ism* et du *laqab* de Saladin sur le revers des monnaies de cet atelier [22], déjà incrit du motif du carré dans le cercle depuis 576 / 1180-1181 [23]. Toujours la même année, Ḥusām l-dīn Yulūq Arslān, jeune fils de l'artuqide Naǧm al-dīn Ilġazī II, dont il hérita dès 580/1184 la principauté de Mārdīn, est obligé de reconnaître la souveraineté de Saladin et adopte, cette fois, le type alépin de l'étoile à six branches [24]. La postérité de ces deux types est réelle dans les ateliers artuqides, d'Ḥiṣn Kayfa, de Kharpert et de Mārdīn, et nous connaissons par ailleurs des *fulūs*, monnaies de cuivre, émis à Mārdīn en 644 / 1246-1247 au nom seul du prince de la ville, Naǧm al-dīn Ġazī (637-659 / 1239-1261), et qui portent au droit le carré damascène et au revers l'étoile d'Alep [25].

Deux émissions doivent encore retenir notre attention : tout d'abord l'émission de monnaies d'or et d'argent sur le type concentrique des monnaies fatimides par le souverain ghuride de Ghazna Muʿizz al-dīn Muḥammad b. Sām (567-602 / 1171-1206), dans les années 596-597 / 1199-1201 [26]. Puis l'émission, par le même souverain de monnaies, toujours d'or et d'argent, au type du carré dans le cercle, entre 598 et 599 / 1201-1203. L'adoption de ces deux types monétaires, si différents des types jusqu'alors utilisés dans cette partie du monde musulman, où le motif du buffle couché

19. Sur ce motif, voir Eddé, *La principauté ayyoubide d'Alep*, p. 208-209. L'origine de ce motif n'a pas été étudiée. Peut-être trouvera-t-on des informations dans une thèse de doctorat soutenue en décembre 2009 à Paris 1 Panthéon-Sorbonne par Abdulsalam Al-Bachkami et intitulée *Contribution à l'étude des monnaies ayyoubides : deux collections inédites aux musées de Damas et d'Alep*, mais que nous n'avons pas pu encore consulter. Par ailleurs, il serait intéressant de s'interroger sur les raisons qui ont pu pousser Saladin à adopter un type monétaire à Damas et un autre à Alep et qui expliqueraient éventuellement le choix des motifs.

20. Metcalf, *Coinage of the Crusades*, p. 100-101.

21. Heidemann, *Jerusalem*, p. 284. Les monnaies trouvées à Bālis ou encore le trésor de Tilbeshar, composé à la fois de dirhams ayyubides de Damas et Alep et d'imitations croisées, illustrent bien cette circulation commune.

22. Spengler et Sayle, *Turkoman Figural Bronze Coins*, vol. 1, p. 34-35, type n° 12.

23. *Ibid.*, p. 28-30, type n° 10.

24. *Ibid.*, p. 97-100, type n° 33.

25. Hennequin, *Catalogue des monnaies musulmanes*, p. 569-570, n°s 1428-1433.

26. Un dirham de ce type a été publié dans le catalogue du musée de Caboul réalisé en 1953 par Dominique Sourdel : Sourdel, *Caboul*, p. 118, n° 1287. Voir aussi Album, *Checklist*, p. 89, n°s 1760 et 1670 ainsi que Goron et Goenka, *The Coins of the Indian Sultanates*, p. 16.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

était familier, a récemment été l'objet d'étude par Finbarr B. Flood[27]. Il rapproche leur introduction dans le monnayage ghuride avec la propre politique monétaire de Saladin et conclut que ce transfert des types monétaires d'ouest en est doit se comprendre comme la conséquence de la gloire dont est auréolé Saladin en tant que champion de l'orthodoxie sunnite, champion que souhaiteraient imiter les Ghurides et que Ǧūzǧānī utilise souvent dans son éloge de la dynastie ghuride. Pour Flood, l'introduction du verset IX, 33 du Coran, qui proclame que « c'est Lui qui a envoyé Son Apôtre avec la Direction et la Religion de Vérité, pour la faire prévaloir sur la Religion en entier, en dépit de l'aversion des Associateurs[28] », confirme que les motifs du carré dans le cercle et des cercles concentriques ont été introduits pour sanctionner l'abandon de la Karramiyya par les Ghurides et le succès de leurs campagnes en Inde[29].

Monnaie 5. Tāǧ al-dīn Yildiz au nom de Muʿizz al-dīn, atelier et date illisibles (Ghazna ?).

Les arguments de Finbarr Flood sont très convaincants. Nous pouvons cependant noter que, outre une très bonne connaissance du monnayage ayyubide, les employés de l'Hôtel des monnaies de Ghazna devaient aussi avoir à leur disposition les monnaies almohades qui avaient servi de modèle à Saladin et à ses monnayeurs. Effectivement, deux éléments nous font pencher pour une inspiration directe des *mūminī*-s : tout d'abord l'utilisation du type au carré dans le cercle par Muʿizz al-dīn pour l'émission de ses monnaies d'or, alors que les Ayyubides ne l'employaient que sur les monnaies d'argent, et surtout l'emploi d'une écriture similaire au *nasḫī* introduit par les Almohades, que les Ayyubides n'adoptèrent que sous le règne du sultan al-Kāmil (615-635 / 1218-1238). La similarité d'écriture est telle, entre les monnaies almohades et ghurides, qu'il peut être difficile, pour qui se contente de jeter un coup d'œil à ces monnaies, sans en déchiffrer les inscriptions, de les distinguer[30]. Selon nous, ces deux différences majeures entre les monnaies ayyubides et ghurides témoignent de la présence de monnaies almohades d'or à Ghazna. La circulation des monnaies ayyubides à l'est du monde musulman est attestée

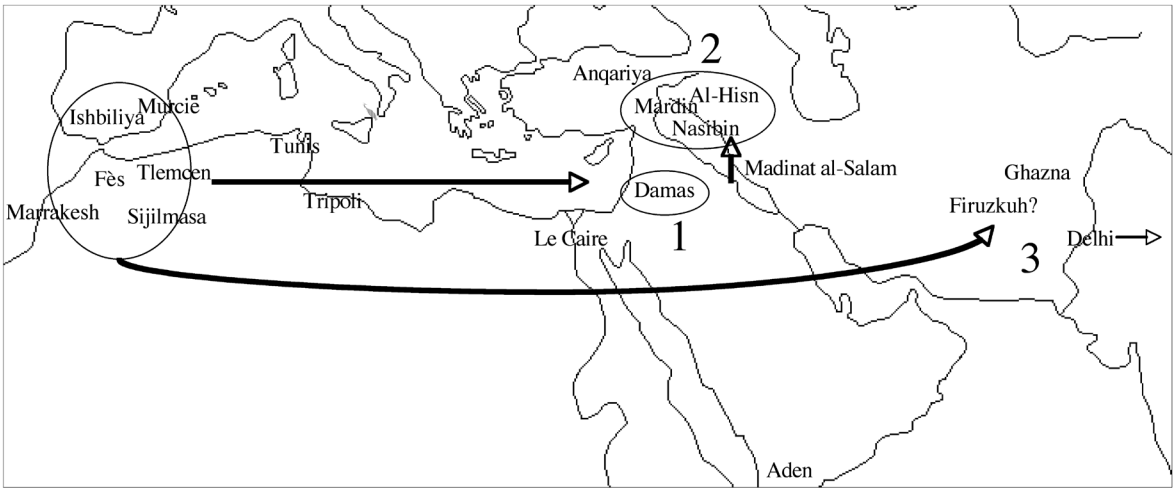
27. Flood, « Ghurid Monuments », p. 284-286 ; du même, « Islamic Identities », p. 106-108.
28. Traduction Régis Blachère, *Coran*, p. 217.
29. Flood, *Objects of Translation*, p. 103-104.
30. Alors qu'il était à la recherche de l'*oboli de musc*, Grierson pense l'identifier avec une monnaie de 15,38 gr vendue par la maison Glendining, et présentée comme almohade. Or, il s'agissait bien d'une monnaie de Muʿizz al-dīn. Grierson, « Muslim Coins in England », p. 388-389.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

matériellement par de rares découvertes monétaires [31]. Quand les sultans de Delhi adoptent à leur tour le carré dans le cercle, dans le prolongement des émissions ghurides, ils offrent à ce motif la possibilité de s'étendre à tout le sub-continent indien, – dans le Deccan, au Gujarat et jusqu'au Bengale, où il apparaît sur les *tankah* des descendants du sultan Balban –, et pour encore deux siècles, jusqu'à l'époque moghole.

Au travers de ces quelques exemples de monnaies, nous avons essayé de comprendre les raisons qui expliquent la diffusion d'un même type monétaire sur les émissions de dynasties éloignées, à la fois dans l'espace et dans le temps. Deux vecteurs doivent être retenus, qui favorisent et accélèrent la diffusion du motif du carré dans le cercle. Avant tout, la monnaie est et reste un objet économique, dont la frappe se doit de répondre à la demande. L'adoption d'une image monétaire correspond à la nécessité de s'assurer la confiance des utilisateurs, est facilitée par l'apparence de bonne qualité qu'il incarne, et témoigne du prestige dont jouit l'émission imitée. Support idéologique et politique, la monnaie est aussi un moyen de faire reconnaître son autorité et peut servir à des fins diplomatiques.

Au Caire, Ibn Ǧubayr voyait dans la construction d'un pont en direction de l'Occident et dans l'attente, par la population, de l'effondrement d'une tour la confirmation de l'avènement proche du pouvoir universel des Almohades [32]. Leur monnayage a connu une postérité et une influence bien plus durables qu'eux.



Progression du motif du carré dans le cercle vers l'Orient.

31. Dans la section réservée aux trésors monétaires du sous-continent indien du quatrième volume de la série des *Coin Hoards*, p. 73-76, on trouve ainsi la mention d'un trésor (nº 255) de 42 monnaies d'or trouvées à Ceylan et renfermant deux dinars ayyubides.

32. Ibn Ǧubayr, *Riḥla*, p. 87-888 et 111-112.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibliographie

Sources textuelles

Ibn Ǧubayr, *Riḥla*, trad. Paule Charles-Dominique, *Voyageurs arabes. Ibn Fadlân, Ibn Jubayr, Ibn Battûta et un auteur anonyme*, Gallimard, Paris, 1995.

Recueils numismatiques

Balog, Paul, *The Coinage of the Ayyubids*, Royal Numismatic Society, Londres, 1980.

—, *The Coinage of the Mamluk Sultans of Egypt and Syria*, The American Numismatic Society, New York, 1964.

Collection Buggey, http://tjbuggey.ancients.info/islam.html.

Edhem, Ghalib, *Catalogue des monnaies turcomanes du Musée impérial ottoman*, rééd. Arnaldo Forni, Bologne, 1965.

Goron, Stan, et Goenka, J. P., *The Coins of the Indian Sultanates : Covering the Area of Present-Day India, Pakistan and Bangladesh*, Munshiram Manoharlal, New Delhi, 2001.

Hennequin, Gilles, *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque nationale : Asie pré-mongole : les Salguqs et leurs successeurs*, Bibliothèque nationale de France, Paris, 1985.

Lane-Poole, Stanley, *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum*, The Trustees, vol III, Londres, 1876.

Medina Gomez, Antonio. *Monedas Hispano-Musulmanas : Manual de lectura y clasificacion*, Instituto Provincial de Investigaciones y Estudios Toledanos, Toledo, 1992.

Sourdel, Dominique, *Inventaire des monnaies musulmanes anciennes du musée de Caboul*, Institut français de Damas, Damas, 1953.

Spengler, William F. et Sayle, Waynes G., *Turkoman Figural Bronze Coins and their Iconography*, vol. 1, Clio's Cabinet, Lodi, 1992.

Instruments de travail

Album, Stephen, *Marsden's numismata orientalia illustrata : a Guide to Islamic and Oriental Coins with Values*, Attic Books, New York, 1977.

—, *A Checklist of Islamic Coins*, Santa Rosa, 1998.

Amandry, Michel, *Dictionnaire de numismatique*, Larousse, Paris, 2001.

Broome, Michael. *A Handbook of Islamic Coins*, Seaby, Londres, 1985.

Cahen, Claude, « Begteginides », dans P. Bearman, Th. Bianquis, C.E. Bosworth, E. van Donzel et W.P. Heinrichs (éd.), *Encyclopédie de l'Islam*, 2e éd., Brill, Leyde, 1, 1960, p. 1160.

Coin Hoards, Royal Numismatic Society, Londres, 1978.

Mitchiner, Michael, *The World of Islam : Oriental Coins and Their Values*, Hawkins Publisher, Londres, 1977.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Études spécialisées

Bacharach, Jere L. et Gordus, Adon A., « Studies on the Fineness of Silver Coins », *JESHO* 11, 1968, p. 298-317.

Al-Bachkami, Abdulsalam, *Contribution à l'étude des monnaies ayyoubides : deux collections inédites aux musées de Damas et d'Alep*, thèse de doctorat, université Paris I, 2009.

Bates, Michael et DeShazo, A. S., « The Umayyad Governors of al-Iraq and the Changing Annulet Patterns on their Dirhams », *Numismatic Chronicle*, 14, 1974, p. 110-118.

Ben Romdhane, Khaled, *Les monnaies almohades, Aspects idéologiques et économiques*, thèse de doctorat, université Paris VII, 1978.

Bierman, Irène A., *Writing Signs : The Fatimid Public Text*, University of California Press, Berkeley, 1998.

Blanchet, Adrien, *Traité des monnaies gauloises*, 1re partie, E. Leroux, Paris, 1905.

Doménech Belda, Caroline, *Dinares, dirhames y feluses. Circulación monetaria islámica en el País Valenciano*, université d'Alicante, Alicante, 2003.

Eddé, Anne-Marie, *La principauté ayyoubide d'Alep*, Steiner, Stuttgart, 1999.

Ehrenkreutz, Andrew, « Extracts from the Technical Manual on the Ayyubid Mint in Cairo », *BSOAS* 15/3, 1953, p. 423-447.

—, « The Standard of Fineness of Gold Coins Circulating in Egypt at the Time of the Crusades », *JAOS* 74/ 3, 1954, p. 162-166.

—, « Contributions to the Knowledge of the Standard of Fineness of Silver Coinage Struck in Egypt and Syria during the Period of the Crusades », *JESHO* 31/ 3, 1988, p. 301-304.

Flood, Finbarr Barry, « Ghurid Monuments and Muslim Identities : Epigraphy and Exegesis in Twelfth-Century Afghanistan », *Indian Economic and Social History Review*, 42/3, 2005, p. 263-294.

—, « Islamic Identities and Islamic Art : Inscribing the Qur'an in Twelfth-Century Afghanistan », dans Elizabeth Cropper (éd.), *Dialogues in Art History, from Mesopotamian to Modern : Readings for a New Century*, National Gallery of Art, Washington, D.C., 2009, p. 91-117.

—, *Objects of Translation : Material Culture and Medieval "Hindu-Muslim" Encounter*. Princeton University Press, Princeton, 2009.

Grierson, Philip, « Muslim Coins in England », dans Dickran K. Kouymjian (ed.), *Near Eastern Numismatics, Iconography, Epigraphy and History. Studies in Honor of George C. Miles*, Beyrouth, 1974, p. 387-391.

Heidemann, Stefan, « Economic Growth and Currency in Ayyubid Palestine », dans Robert Hillenbrand et Sylvia Auld (éd.), *Ayyubid Jerusalem : The Holy City in Context 1187-1250*, Al-Tajir-World of Islam Trust, Londres, 2009, p. 276-301.

Metcalf, David M., *Coinage of the Crusades and the Latin East in the Ashmolean Museum, Oxford*, Royal Numismatic Society Special Publication, Londres, 1995.

Vega Martín, Miguel, Peña Martín, Salvador et Feria García, Manuel, « La doctrina almohade a través de la numismática », dans Patrice Cressier, Maribel Fierro et Luis Molina (éd.), *Los almohades : problemas y perspectivas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 2005, p. 1013-1049.

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2024 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net